

A photograph showing a woman in a blue dress and white headscarf sitting amidst a vast field of rubble and debris. In the background, there are several multi-story buildings, some of which appear to be damaged or partially destroyed. The overall scene conveys a sense of displacement and the aftermath of conflict.

100 ans

La dépossession de la Palestine
Repères chronologiques

1896

Théodore Herzl, intellectuel conservateur de l'empire Austro-Hongrois, d'origine juive, publie le pamphlet « *L'Etat des Juifs, essai d'une solution moderne de la question juive* ». La question juive dont parlait Herzl fait référence au regain des persécutions et des violences anti-juives en Europe, notamment en Europe de l'Est où les pogroms étaient nombreux. Il en résultait un afflux de Juifs de petite condition dans les autres pays, et en particulier l'Autriche, d'où l'idée de trouver une solution à cet exode qui maintienne la séparation des classes à laquelle Herzl était bien attaché. Herzl a assisté à une manifestation antidreyfusarde à Paris en 1895. Sa thèse est simple : l'antisémitisme est inévitable hors d'un centre autonome qui serait l'Etat des Juifs (et non « l'Etat Juif », la nuance est importante). Herzl s'inspire alors des sociétés de colonisation capitalistes (Léopold Ier au Congo, Cecil Rhodes en Rhodésie, etc) pour son projet. Et il rêve déjà de purification ethnique...

"Inciter la population démunie à traverser la frontière en la privant d'emploi... Le processus d'expropriation et le retrait des pauvres doivent être menés discrètement et avec circonspection. "

Theodore Herzl, parlant des Arabes de Palestine, Notes complètes, 12 Juin 1895.

4

1897

Le premier congrès sioniste se réunit à Bâle le 29 août 1897. Il fonde le sionisme comme courant politique et nationaliste. Il définit son objectif : "La création en Palestine, pour le peuple juif, d'un Foyer garanti par le droit public." Il recommande :

1. L'encouragement systématique de la colonisation de la Palestine par l'établissement d'agriculteurs, d'artisans et d'ouvriers Juifs
2. L'organisation et la fédération de tout le judaïsme au moyen de sociétés locales et de fédérations générales dans la mesure où le permettent les lois
3. Le raffermissement du sentiment juif et de la conscience nationale du peuple juif
4. Des démarches préparatoires afin d'obtenir des gouvernements le consentement nécessaire pour atteindre le but du sionisme.

Ces quatre recommandations contiennent les ingrédients de toute l'histoire du sionisme réel : colonisation créant une société de remplacement, excluant la population déjà présente ; organisation mondiale du sionisme (dont le centre se déplacera en Israël après 1948) ; lutte contre la sécularisation des Juifs ; lobbying permanent auprès des puissances capitalistes.

« Si je devais résumer le congrès de Bâle en un mot – ce que je me garderai bien de faire publiquement – ce serait ceci : à Bâle j'ai fondé l'Etat Juif... Si je le disais à haute voix aujourd'hui, on me rirait universellement au nez. Peut-être dans cinq ans et certainement dans cinquante, tout le monde le saura. »

(Herzl, T., The complete diaries, Vol. II, p 581).

Vers 1890...

La Palestine fait partie de l'empire Ottoman. Elle compte 300.000 habitants, musulmans, chrétiens ou juifs. Les juifs présents depuis longtemps dans le pays représentent 5% de la population. La Palestine vit une vie paisible. Mais l'empire Ottoman, le « malade de l'Europe », est depuis longtemps l'objet de toutes les convoitises occidentales...

" A l'extérieur on a coutume de croire qu'Israël est presque vide; que rien n'est cultivé ici et que quiconque veut acheter de la terre n'a qu'à venir et acheter selon ses désirs. En réalité, la situation n'est pas celle là. Au travers du pays il est difficile de trouver de la terre cultivable qui ne soit pas déjà cultivée." (...) " Si, un jour, la vie de nos fiers juifs en Palestine se développe au point de refouler les habitants du pays sur une petite ou une grande échelle, alors ces derniers ne céderont pas facilement leurs places... »

(Ah'ad Ha-am, sioniste spirituel, commentant sa première visite en Palestine en 1891)

3

1898

Herzl rencontre l'empereur d'Allemagne Guillaume II et cherche, sans succès, son soutien pour la création d'une colonie juive en argumentant de l'admiration juive pour l'Allemagne et sa culture...

" ... Notre mouvement doit se battre amèrement avec les partis révolutionnaires qui voient en lui à juste titre un adversaire. Nous avons besoin d'un encouragement, même si celui-ci doit être gardé secret. Je place tous mes espoirs dans le Kaiser, qui regarde au-delà des mers, dans une vision aussi vaste que le monde... »

Lettre de Herzl à Guillaume II du 22 octobre 1897 (Manor, Yohanan. Naissance du sionisme politique, p. 137).

1899

Dès 1899, le Maire de Jérusalem Yusuf Zia al-Khalidi (ancien député arabe au parlement turc), après avoir pris connaissance des conclusions du congrès de Bâle, adjure le Grand Rabbin de Paris Zadok Khan en ces termes : **"Au nom de Dieu, laissez la Palestine en Paix !"**

(Yohanan Manor, naissance du sionisme politique, collection Archives, 1981, p. 206)

"...Tous ceux qui me connaissent savent bien que je ne fais aucune distinction entre Juifs, Chrétiens et Musulmans... Nous avons vraiment le même père. Politiquement d'ailleurs, Juifs et Arabes feront bien de se soutenir pour pouvoir résister aux envahissements des autres races... C'est donc une pure folie de la part du Dr. Herzl que j'estime comme homme et comme écrivain de talent, de s'imaginer que même s'il était possible d'obtenir le consentement de S.M. le Sultan, ils arriveraient un jour à s'emparer de la Palestine..."

Yusuf Zia al-Khalidi (Yohanan Manor, "Naissance du sionisme politique », p.216)

6

1901

Théodore Herzl arrive à Constantinople (Istanbul) et demande au Sultan Abdoul Hamid l'établissement d'une Association Judéo-Ottomane de colonisation de la Palestine en échange de la liquidation de la dette ottomane. L'article 3 du projet de charte aurait accordé aux Juifs le droit de déporter la population native (déjà...). Le Sultan accepte une installation en Mésopotamie, mais refuse tout nouveau problème national en Palestine.

La même année est créé un outil essentiel du sionisme, le Fonds National Juif (FNJ / KKL). C'est un fonds d'achat de terres et de colonisation qui stipule que toute acquisition est une propriété inaliénable du peuple juif. **Ce principe érige la colonisation en processus irréversible.**

La Palestine est « **une terre sans peuple, attendant un peuple sans terre** ». La formule sera réservée sur tous les tons par la propagande sioniste...

(Israël Zangwill, 'The return from Palestine', New liberal review II, Dec. 1901, p. 627).

7

1907

Les colons créent la première force paramilitaire juive, l'Hashomer (Le Gardien). Nombreux sont ceux qui adoptent de nouveaux noms « combattifs » : Yariv ('antagoniste'), Oz ('force'), Tamir ('sans bornes'), Hod ('splendeur'), Barak ('l'éclair'), ou Tsur ('roc').

1911

A la suite de la vente de terres au Fonds National Juif par Elias Sursuq, grand propriétaire résidant à Beyrouth, et de l'éviction des métayers, a lieu la première grande révolte antisioniste, celle d'Al-Fula (1910-1911). Elle est réprimée par les autorités ottomanes.

Shukri Al-'Asali, député de Damas au parlement ottoman : les sionistes ont l'intention « **de créer un Etat puissant, car après avoir pris possession de la terre ils expulseront les habitants soit par la force, soit par l'utilisation de richesses.** »

(Al-Muqtabas, N°691, 18 mai 1911, cité par Rashid Kha lidi, "L'identité Palestinienne", p.63)

9

1903

Début de la seconde Aliyah (vague d'immigration juive). Largement d'origine russe, elle se voue à la cause sioniste, qui se traduira de manière durable par l'endoctrinement des immigrants, la conquête territoriale et l'exclusion de la main d'œuvre palestinienne. Avec un succès variable : la première maison construite par de la main d'œuvre juive s'effondre en cours de construction...

Herzl, toujours à la recherche de soutiens, rencontre, le 8 et le 13 août 1903, le ministre de l'intérieur russe von Plehve, qui a organisé les pogroms antisémites de Kishinev trois mois auparavant. Ils discutent d'un accord : les sionistes influenceraient contre les socialistes révolutionnaires russes (largement influencés par des intellectuels Juifs), en échange la Russie des Tzars ferait pression sur les Turcs pour autoriser la colonisation en Palestine. Cette extravagance échoue...

« J'ai rencontré Plehve. J'ai son engagement que d'ici 15 ans au maximum, il fera une charte pour nous pour la Palestine. Mais il est lié à une condition : les révolutionnaires Juifs doivent cesser leur lutte contre le gouvernement russe. Si quinze ans après l'accord, Plehve n'a pas fait le nécessaire, ils seront libres de faire ce qu'ils croient nécessaire. »

(Samuel Portnoy, Vladimir Medem, the life and soul of a legendary Jewish Socialist, pp 295-98.)

8

Citations: 1912 – 1913

Tout au long de son existence, le sionisme a été mené par des tendances indifférentes ou cyniques vis-à-vis des juifs de la Diaspora. En prétendant l'antisémitisme inévitable, les leaders sionistes lui laissent la place libre. Les tendances «éthiques» ont toujours existé, mais sont restées marginales, voire instrumentalisées.

Ainsi:

Nous avons dit à un public berlinois en mars 1912 que « chaque pays ne peut absorber qu'un nombre limité de Juifs, s'il ne veut pas de maux d'estomac.

L'Allemagne a déjà trop de Juifs. »

Chaïm Weizmann, futur président du Congrès Sioniste Mondial puis premier Président de l'Etat d'Israël. (Cité par Lenni Brenner « Zionism in the Age of the Dictators »).

Mais...

«En dehors du danger politique, je ne peux supporter l'idée que nos camarades soient moralement capables de se comporter d'une telle manière envers des humains d'un autre peuple, et involontairement cette pensée me vient à l'esprit: s'il en est ainsi maintenant, quelle sera notre relation avec les autres si en vérité nous remportons à la fin des temps le pouvoir en Eretz Israël? Et si c'est cela le 'Messie': je ne veux pas voir son avènement.»

(Ah'ad Ha-am, écrivain et philosophe juif russe, dans une lettre écrite en 1913).

10

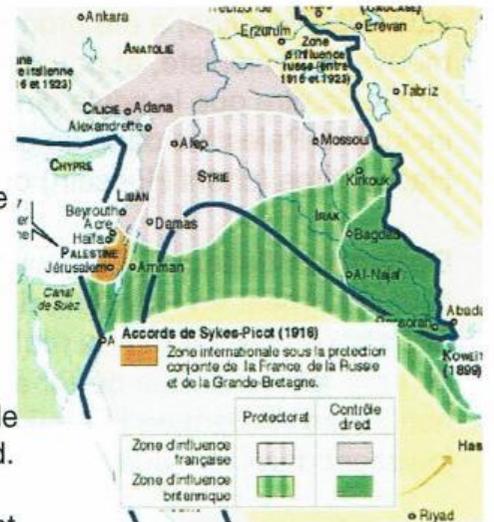
1914 : La population de la Palestine est estimée à 720.000 habitants dont 60.000 Juifs (8%).

1914 - 1916

Début de la première guerre mondiale. Le mouvement sioniste, qui a stagné pendant les dix années précédentes, y voit une opportunité pour obtenir enfin les appuis recherchés.

1915. L'empire ottoman a choisi le parti de l'Allemagne contre les alliés, Français, Anglais et Italiens. A l'instigation de Londres, le représentant du sultan ottoman à la Mecque, le chérif Hussein ainsi que ses deux fils Fayçal et Abdallah, prennent la tête de la "révolte arabe" contre le pouvoir ottoman. En échange la Grande Bretagne engage des négociations avec le chérif Hussein ainsi qu'avec son rival, le Wahhabite Ibn Séoud, en vue de la création d'un grand royaume arabe indépendant.

1916. Au terme d'un échange de lettres entamé dès juillet 1915, Londres annonce sa décision de "reconnaître et soutenir l'indépendance des Arabes dans toutes les régions situées dans les limites revendiquées par le chérif Hussein de la Mecque". Un accord similaire a été conclu avec Ibn Séoud. Mais les Français informés de ces tractations s'adressent à leur allié de l'Entente Cordiale conclue en 1904 et demandent leur part du gâteau, ce qui conduit aux **accords Sykes-Picot en vertu desquels les Anglais et les Français se partagent le Proche Orient.**



11

1919

Envoyée par le Président américain Woodrow Wilson en 1919, pour mener une enquête sur le souhait de la population palestinienne, la commission " King-Crane " conclue contre la colonisation juive de la Palestine. Mais à peine ses conclusions publiées, les Etats s'entendent pour n'en tenir aucun compte:

"...Si ce principe doit commander, et si les souhaits de la population palestinienne doivent décider de ce qui doit être fait en Palestine, alors il faut se souvenir que la population non-juive, les 9/10 de la population totale, est absolument contre tout le programme sioniste. Les tableaux montrent que c'est le point sur lequel la population de Palestine est la plus unanime. Soumettre un peuple qui pense ainsi à une immigration illimitée et à une pression continue, financière et sociale, pour abandonner ses terres, serait une violation grossière des principes cités plus haut, et des droits des peuples, même si c'est présenté sous une forme légale » (...). « Aucun officier Britannique consulté par des commissionnaires ne croyait que le programme sioniste pourrait être conduit sans la force des armes. Les officiers pensaient en général qu'il faudrait au moins 50.000 soldats rien que pour commencer le programme. »

(Rapport King-Crane complet: http://www.ku.edu/~kansite/ww_one/docs/kncr.htm)

MAIS

« La contradiction entre l'auto-détermination sensus-stricto et la politique des Alliés est encore plus flagrante dans le cas de la nation indépendante de Palestine que pour la nation indépendante de Syrie. Parce qu'en Palestine, nous n'avons même pas l'intention de faire semblant de consulter les vœux des habitants actuels du pays, même si la commission américaine [King-Crane] a fait semblant de demander ce qu'ils sont. **Les quatre grandes puissances sont engagées pour le sionisme...** En bref, en ce qui concerne la Palestine ; les Puissances n'ont énoncé aucun fait qui ne soit faux, de l'avis général, ni aucune déclaration politique qu'au moins à la lettre, elles n'aient pas voulu toujours violer. »

(Lord Balfour, dans un mémorandum privé au Cabinet Britannique, 11 août 1919)

13

1917

Le lobbying mené par le président du Congrès Juif Mondial (sioniste), Chaïm Weizmann, finit par payer. Lord Balfour, secrétaire au Foreign Office fait parvenir à lord Rothschild du Comité politique de l'organisation sioniste une lettre annonçant que le "le gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un Foyer national pour le peuple juif".

Ainsi en l'espace de 2 ans une terre que l'Angleterre n'avait pas encore occupée, à savoir la Palestine, a été promise à trois destinataires différents : le chérif Hussein , le mouvement sioniste, et pour finir l'Empire britannique.

Inutile de dire que la seule direction qui n'a pas été réalisée effectivement est celle qui incluait la Palestine dans un grand royaume arabe qu'il soit gouverné par les Hachémites (chérif Hussein) ou par les Wahhabites (Ibn Séoud).

Déclaration Balfour: « Le gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif, et emploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation de cet objectif, étant clairement entendu que rien ne sera fait qui puisse porter atteinte ni aux droits civils et religieux des collectivités non juives existant en Palestine, ni aux droits et au statut politique dont les juifs jouissent dans tout autre pays. »

On note la différence: « foyer national », un euphémisme pour « Etat » juif, rien pour les « collectivités non juives » soit 90% de la population de l'époque. Israël est largement un produit du colonialisme anglais.

12

1920-21

Les aspirations arabes sont systématiquement bafouées. La conférence de San Rémo de 1920 instaure dans différentes régions du Proche Orient des "mandats" censés préparer les peuples à l'autodétermination. La « déclaration Balfour » est incluse dans le mandat attribué à la Société des Nations, au mépris de l'article 22 de la SDN qui l'oblige à avoir l'accord de la population palestinienne...

La SDN attribue la Palestine à l'Angleterre. L'article 4 du mandat stipule *"qu'une Agence juive appropriée serait reconnue comme organisme officiel et apporterait à l'administration de la Palestine ses conseils et son aide sur toutes les questions économiques, sociales ou autres ayant rapport à l'établissement du Foyer National Juif et aux intérêts de la population... L'organisation sioniste sera reconnue comme étant cette Agence"*

Les dispositions de cet article ont permis à l'Agence Juive d'être un État dans l'État. En effet, elle dirigeait tous les secteurs juifs de l'économie du pays ; elle avait ses hôpitaux, ses services sociaux, ses écoles et son service de renseignement.

De plus, d'après A. Koestler *"tous les fonctionnaires Juifs du gouvernement servaient d'indicateurs bénévoles, l'Agence Juive dirigeait une organisation militaire indépendante, la Haganah, noyau de la future armée israélienne"*. Le premier Haut commissaire du Mandat Herbert Samuel, ancien Ministre de l'intérieur du gouvernement britannique, est Juif. Il est donc aisé d'imaginer que l'Agence Juive se nourrissait quotidiennement de la complicité de l'administration mandataire.

14



1923

La colonisation s'accélère, et la population Arabe n'est pas dupe des assurances que lui donnent la majorité des sionistes socialisants « modérés ». Vladimir Jabotinsky, ancien commandant d'un bataillon muletier ayant combattu aux côtés des Anglais contre les Turcs, grand admirateur de Mussolini, fonde le mouvement « révisionniste » d'inspiration fasciste. Celui-ci dit tout haut son aspiration à un sionisme violent comme seul moyen de parvenir à l'Etat Juif. Militairement, le « révisionnisme » sera incorporé dans l'armée d'Israël dans les années 40. Politiquement, il fondera les partis de droite israéliens, le Hérout, puis le Likoud actuellement au pouvoir. Avant la création d'Israël en 1948, le sionisme religieux reste très minoritaire, les religieux étant alors en général fermement opposés au sionisme.

« La colonisation sioniste, même la plus restreinte, doit soit être terminée, soit être menée avec la défiance de la population native. Cette colonisation ne peut, par conséquent, continuer et se développer que sous la protection d'une force indépendante de la population locale, un mur de fer infranchissable par la population indigène. Voici, *in toto*, notre politique pour les arabes... »

(Vladimir Jabotinsky, fondateur du Sionisme Révisionniste (précurseur du Likoud). « Le mur de fer » *O Zheleznoi Stene dans Rassvyet*, 4 novembre 1923)

En 1925, la population juive monte à 17% de la population de la Palestine

« En premier lieu, si quelqu'un objecte que ce point de vue est immoral, je réponds: C'est faux; soit le sionisme est moral et juste, soit il est immoral et injuste. Mais c'est une question que nous aurions dû résoudre avant de devenir sionistes. En fait nous avons résolu cette question, et par l'affirmative. Nous prétendons que le sionisme est moral et juste. Et comme il est moral et juste, la justice doit être rendue. Peu importe que Joseph ou Simon ou Ivan ou Ahmed soient d'accord ou non. Il n'y a pas d'autre moralité. »

(Vladimir Jabotinsky, « Le mur de fer ».)

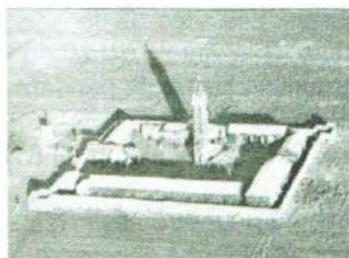
15

1930-1950: Les instruments de l'Apartheid

Conformément à l'idéologie sioniste et aux statuts du Fonds National Juif, tout est fait pour écarter les Palestiniens non-juifs du développement économique. Le refus d'employer les Palestiniens – apartheid déjà- est érigé en principe « socialiste » afin de créer une société juive homogène.

« [En Palestine] j'ai du combattre mes amis sur la question du socialisme juif, défendre le fait que je n'accepterais pas d'Arabes dans mon syndicat, la Histadrout, défendre la propagande auprès des ménagères pour qu'elles n'achètent pas aux boutiques arabes [Palestiniennes], empêcher les travailleurs Arabes [Palestiniens] d'avoir du travail ici. [...] Verser du kérosène sur les tomates arabes [palestiniennes], attaquer les ménagères juives sur les marchés et écraser les œufs arabes qu'elles avaient achetées, prier les cieux pour que le Fonds National Juif envoie Hankin à Beyrouth acheter des terres aux propriétaires absents et expulser les fellahs de la terre, acheter des douzaines de dunums d'un Arabe est permis, mais vendre – Dieu l'interdit – un seul dunam juif à un Arabe est interdit. » "

(David HaCohen, leader du parti Mapaï, *In Nur Masalha*, 'Expulsion of the Palestinians', p. 25.)



Kibbutz-fortin à Beisan, 1937

L'implantation de sortes de phalanstères agricoles exclusivement juifs, les 'kibboutz', naît de la volonté d'exclure la main d'œuvre palestinienne et d'occuper l'espace en vue de règlements futurs. Mais les kibboutz, qui ont connu leur maximum de croissance entre 1930 et 1950, n'ont jamais absorbé plus de 7% de l'immigration juive.

« 55 colonies, soit 68% du total des implantations fondées sous le mandat, verront le jour entre 1936 et 1939. Expression de la 'présence juive' dans des zones très peu peuplées de Juifs, les nouveaux points de peuplement surgissaient dans le paysage selon un scénario invariable: Une « unité de conquête » arrivait et en un jour édifiait une palissade doublée d'une barrière de fils barbelés et une tour surmontée d'un projecteur. Ainsi, en l'espace de quelques heures et grâce aux effectifs importants, dont peu de membres demeuraient sur le site, une colonie entière était établie. »

(Elias Sanbar, 'Figures du Palestinien' (2005), p. 120)

L'établissement des 'avant-postes' de colonisation en Cisjordanie suit à présent un scénario semblable, protection de l'armée israélienne en plus.

1929

En août 1929 éclate la première grande révolte arabe contre les Juifs. Elle est déclenchée par une raison futile, une modification de l'accès des Juifs au Mur des Lamentations, mais elle traduit l'exaspération palestinienne. Les émeutes se propagent à toute la Palestine, causant 249 morts, 133 Juifs et 116 Arabes, ceux-ci tués par les Britanniques pour la plupart.

Les conclusions de la commission Shaw, du rapport Hope-Simpson puis du Livre Blanc britanniques qui suivent, et qui mettent l'accent sur les méfaits de la colonisation, sont enterrées par les Britanniques dès 1931 à la suite du tollé sioniste.

“Les Arabes en sont venus à voir dans l'immigrant juif non seulement un danger pour leurs moyens d'existence mais, en puissance, le tyran à venir”.

(Commission d'enquête Shaw de 1929, citée par Walid Khalidi. Revue d'études palestiniennes n°28 Été 1988)

16

1933

Hitler s'empare du pouvoir en Allemagne, sur une ligne ouvertement antisémite. Aux USA, l'idée d'un boycott contre son pouvoir encore faible est combattue à la fois par les organisations juives traditionnelles et par les sionistes, avec l'Organisation Sioniste Mondiale au premier rang. Le boycott, saboté par le mouvement sioniste, n'inquiètera jamais le pouvoir nazi. Dès mai 1933, l'Organisation Sioniste Mondiale négocie avec Hitler un accord de troc, le « Ha'avara », liant l'émigration des Juifs riches vers la Palestine avec une opération commerciale allemande vers la Palestine financée par leurs biens. Entre 1933 et 1939, 60% du capital investi en Palestine arrivera via l'accord avec les nazis.

« Durant les premières années du nazisme, les sionistes ont interprété la prise de pouvoir de Hitler comme une « défaite décisive de l'assimilationnisme ». Les sionistes croyaient également que la « dissimulation », couplée à l'émigration vers la Palestine, pouvait représenter une 'solution acceptable réciproquement'. Ils pensaient alors principalement aux jeunes et aux capitalistes. Les accords de Ha'avara permettaient ainsi à un émigrant de transférer son capital en Palestine. Résultat de cette situation, lorsque les juifs américains essayèrent d'organiser un boycott de produits allemands pendant les années 30, la Palestine fut le seul pays à être submergé de produits made in Germany »

(Hanna Arendt « *Eichmann in Jerusalem* », Penguin Book, pp 59-61)

Nous devons séparer les Juifs en deux catégories ... les sionistes et ceux qui sont pour être assimilés. Les sionistes adhèrent à une stricte position raciale et en émigrant en Palestine ils aident à construire leur propre Etat. [...] Le temps ne peut pas être éloigné où la Palestine sera à nouveau capable d'accepter ses fils perdus depuis plus de mille ans. Nos bons souhaits et notre bonne volonté officielle vont avec eux. »

Reinhardt Heydrich, le futur infâme « protecteur » de Bohême, (in *L'ennemi visible*, dans Das Schwarze Korps, l'organe de la SS, mai 1935)

18

1936-1937

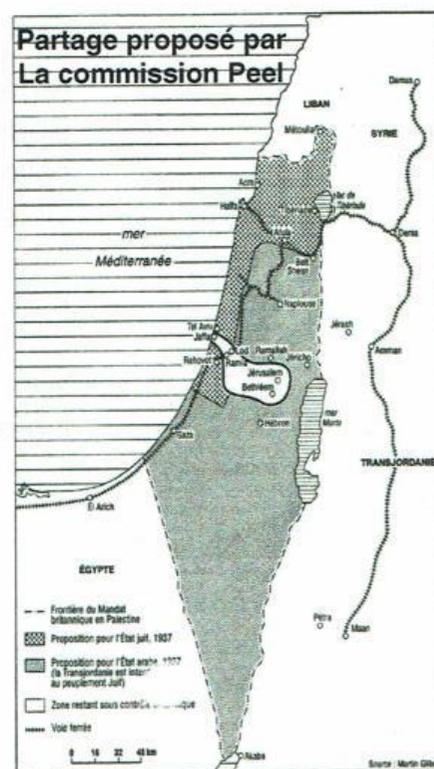
Dès novembre 1935 débute une guérilla de Jihad menée dans les campagnes par Izz al-Din al-Qassam. Au début de 1936, sous la pression sioniste, les Britanniques abandonnent un projet d'Assemblée législative de toute la population de Palestine. En avril 1936, une grève générale de six mois éclate. Graduellement, le mouvement tourne à la rébellion. A l'été 1936, 5000 guerrilleros renforcés de volontaires Syriens, Libanais et Irakiens, tiennent les montagnes.

Les Britanniques répliquent par la répression et par une commission royale qui propose en juillet 1937 un partage de la Palestine qui a pour seul effet de relancer la rébellion.

« Le transfert forcé des Arabes depuis les vallées de l'Etat Juif proposé pourrait nous donner quelque chose que nous n'avons jamais eu, même quand nous tenions sur nos pieds aux temps du premier et du second temple [une Galilée sans Arabes]. »

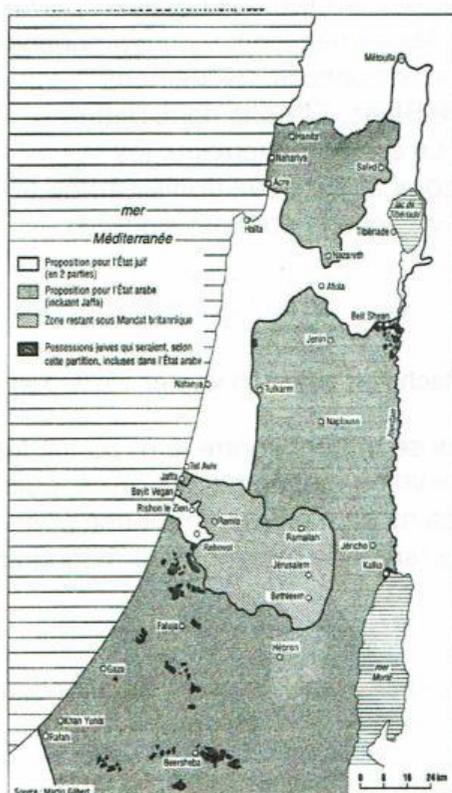
(David Ben-Gurion, Zichronot, vol.4, p.297-299, 12 juillet 1937.)

La population juive atteint 29% de la population de la Palestine



19

Proposition britannique de partage (1938)



1939

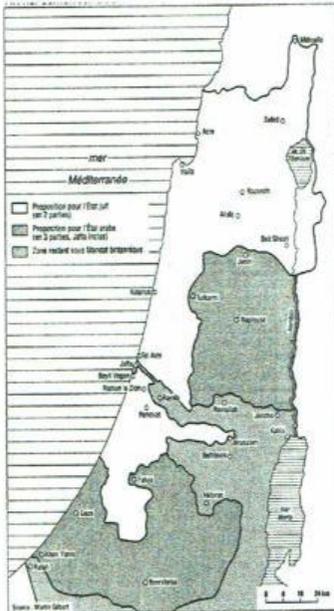
La Grande Bretagne est menacée d'une guerre pour laquelle elle n'est pas prête. Le gouvernement de Chamberlain espère neutraliser l'hostilité arabe en publiant un second "Livre Blanc". Ce dernier prévoit une sévère limitation de l'immigration juive et promet l'autonomie palestinienne au sein d'un État unitaire dans un délai de dix ans. Ce deuxième point était subordonné à l'accord préalable des sionistes. Cette condition entraîna les Palestiniens à rejeter le "Livre Blanc". Les sionistes firent de même mais à cause principalement du premier point. Malgré tout, la population palestinienne adopta une attitude, somme toute, pacifique.

"Il n'y a pas d'alternative : les Arabes doivent faire de la place aux Juifs d'Eretz Israël. Si on a pu déplacer les peuples baltes, on peut déplacer les Arabes palestiniens."

(Vladimir Jabotinsky, 1939)

21

Proposition de partage sioniste de 1938



1938-1939

20.000 hommes de troupe britanniques mènent une répression féroce contre les Palestiniens. Bombardements, exécutions sommaires, punitions collectives, dynamitages de maisons, au total une violence qui, rapportée à la population française, serait équivalente à 200.000 morts et 600.000 blessés. La résistance palestinienne est écrasée pour longtemps. En 1939, 14000 Juifs, soit 5% de la population sioniste, sont intégrés aux forces de répression. La future armée israélienne a tout appris et tout repris des Britanniques.

«Ne nous racontons pas d'histoire... Politiquement, nous sommes les agresseurs et ils se défendent... C'est leur pays, parce qu'ils y habitent, alors que nous voulons venir ici et coloniser, et de leur point de vue, nous voulons nous emparer de leur pays.»

(Discours de David Ben Gourion en 1938, cité dans Simha Flapan, «Zionism and the Palestinians», 1979).

20

1940-1944

Dans ces années de guerre, une industrie militaire se développe en Palestine pour les Britanniques, "fondée sur les capacités des Juifs et auxquels l'Agence Juive avait accès". Ce fut un autre facteur de déséquilibre au détriment des Palestiniens. Mais une telle faveur n'empêcha pas le chef de l'organisation sioniste, Ben Gourion de déclarer aux sionistes: "Nous nous battons aux côtés des Anglais comme s'il n'y avait pas de Livre Blanc. Et nous nous battons contre le Livre Blanc, comme s'il n'y avait pas la guerre". Dans ce conflit triangulaire, les sionistes étaient conscients que leur entreprise nécessitait un combat sur deux fronts : arabe et britannique. Du côté arabe, ce fut sans doute une erreur de ne voir que le sommet sioniste.

"La seule solution est Eretz Israël [Grand Israël], ou au moins Eretz Israël Occidental [l'ouest du Jourdain], sans Arabes. Il n'y a pas place pour un compromis sur ce point... Il ne faut pas laisser un seul village, pas une seule tribu [bédouine]."

Joseph Weitz, Directeur du Fonds National Juif. 20 déc. 1940. (Machover Israca, 5 janvier 1973, p.2)

Pendant la guerre, alors que les Juifs communistes et bundistes se battent contre le nazisme, les leaders sionistes commencent par douter ou minimiser l'extermination menée par les nazis, puis rivalisent de pusillanimité avec les leaders non-sionistes américains en n'entreprenant rien pour un sauvetage effectif des Juifs d'Europe. Ceci n'empêchera pas Israël de prétendre au monopole des victimes après 1948.

« Si on me demande de choisir entre sauver tous les enfants d'Allemagne en les faisant partir vers l'Angleterre et n'en sauver que la moitié en les faisant venir en Eretz Israël, je choisirais la seconde possibilité »

Ben Gourion (Dec. 1939) In Yoav Gelber, *Zionist Policy and the Fate of European Jewry (1939-42)*, Yad Vashem Studies, vol.XII, p.199

« La catastrophe des Juifs européens n'est pas, directement, mon affaire ... La destruction des Juifs d'Europe est le glas du sionisme » Ben Gourion (Dec. 1942) In: Benny Morris: *Righteous Victims* (Vintage, 2001), pp. 162-163

22

1946

Les travaillistes, traditionnellement favorables à l'entreprise sioniste, gagnent les élections en Grande Bretagne à l'été 45. Devant l'hostilité arabe, ils renoncent à libéraliser l'immigration juive. Furieux, la communauté juive (le 'Yichouv') lance une guerre sanglante contre les Britanniques. Contrairement aux Palestiniens 8 ans auparavant, le répression est inexistante. Le 22 juillet 1946, la Haganah, le gang Stern et l'Irgoun font sauter l'hôtel King David de Jérusalem, siège du gouvernement mandataire et du commandement militaire britannique : 91 morts. Le gouvernement britannique, miné par les critiques sionistes, tant internes que relayées par le gouvernement Truman des USA, va progressivement perdre pied.

Dans le même temps, les USA se rangent définitivement derrière le lobby sioniste. Ils restreignent le quota d'immigrants européens à 20.000 mais mènent campagne pour que l'Angleterre accepte 100.000 immigrants sur le petit sol palestinien...

En 1946, la population juive atteint 35% de la population de la Palestine

« Je suis désolé, messieurs, mais je dois répondre aux centaines de milliers qui sont anxieux pour le succès du sionisme. Je n'ai pas de centaines de milliers d'Arabes parmi mes électeurs. »

(Harry Truman, président des USA, devant les ambassadeurs Arabes (William Eddy, « F.D.R. meets with Ibn Saud, American Friends of the Middle East, NY, 1954, p. 36))

23



1948- avant la proclamation d'Israël

La proclamation d'indépendance d'Israël est prévue pour le 14 mai 1948. Dès novembre 1947, des incidents éclatent, et des Palestiniens aisés quittent les villes. En janvier 1948, un plan de liquidation de personnalités Palestiniennes est approuvé par Ben Gourion. Profitant du désarmement de la population arabe, à partir de février, les attaques des milices sionistes contre les villages palestiniens et les villes se multiplient, causant un début d'exode. Les massacres comme celui de Deir Yassine accélèrent le départ des Palestiniens, 400.000 ont déjà fui à la date du 1er juin, dont 55% comme résultat direct des opérations militaires.

"Tout est possible. Si nous décidons ici [au gouvernement provisoire] de ne pas mentionner les frontières, il en sera ainsi. Rien n'est décidé a priori... La loi, ce sont les hommes qui en décident."

Ben Gourion, répondant à Pinhas Rosen sur la question des frontières à la veille de l'indépendance. 55 ans plus tard, Israël n'a toujours pas déclaré de frontières... (Amnon Kapeliouk, le Monde Diplomatique, dec. 1986).

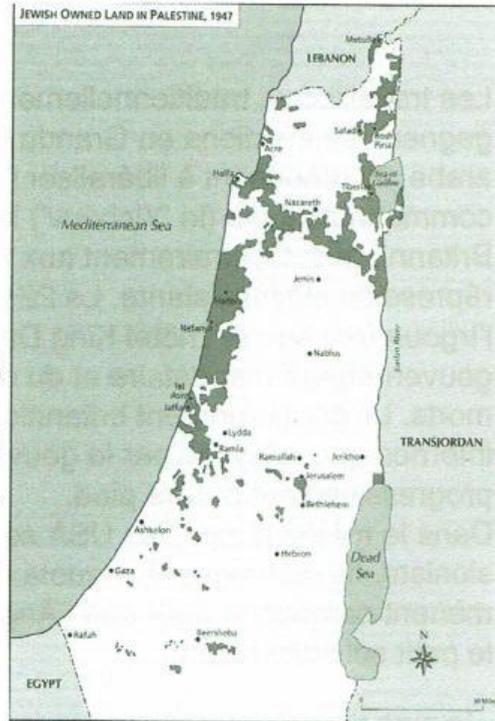
25

1947

Au terme de pressions scandaleuses des USA sur les pays du Tiers Monde, les USA font adopter par l'ONU un plan de partage de la Palestine (29 novembre 1947). **Les Juifs, qui possèdent 6,5% du sol et constituent 35% de la population, recevront les 56% de la Palestine et ses terres les plus fertiles.**

Alors que l'Etat juif prévu (où les Juifs sont minoritaires) ne présentait aucune discontinuité, l'Etat arabe était partagé en trois morceaux reliés par des corridors passant obligatoirement dans l'Etat juif. Dès le début la population palestinienne a refusé ce partage et il y a eu des escarmouches entre patriotes palestiniens et bandes armées juives à l'occasion desquelles on a découvert combien ces bandes (l'Irgoun de Menahem Begin, la Haganah, le Lehi d'ltzhak Shamir) ont eu le loisir de s'équiper militairement, soi-disant au nez et à la barbe du mandataire britannique alors qu'en réalité l'occupant anglais n'a fait que favoriser et l'émigration et l'équipement militaire des colons qui arrivaient.

Mais 15 jours avant le vote de l'ONU, le roi Abdallah de Jordanie et Golda Meir s'étaient entendus en secret pour partager la Palestine... Pendant la guerre de 1948, la Jordanie respectera cet accord en se contentant de maintenir ses troupes dans la future Cisjordanie qui devait lui revenir...



Possessions juives en Palestine, 1946

«La Terre promise s'étend du Nil à l'Euphrate. Elle comprend des parties de la Syrie et du Liban.»

24 Rabbin Fischmann, membre de l'Agence Juive pour la Palestine, dans son témoignage devant la Commission d'Enquête de l'ONU en 1947.

1948- après la proclamation d'Israël

Juste après la proclamation de l'Etat Juif d'Israël sur fond de nettoyage ethnique, les Etats arabes : Syrie, Irak, Jordanie, Egypte, entrent en guerre. Mal armés, mal coordonnés, trahis par le double jeu jordanien, ils ont en face d'eux une armée alimentée par un pont aérien depuis la Tchécoslovaquie. L'une après l'autre, les armées sont poussées à l'armistice. A la fin de la guerre, Israël est passé des 55% prévus par l'ONU à 78% de la Palestine. Plus de 800.000 Palestiniens ont du fuir. Cette expulsion des Palestiniens a été condamné par l'Assemblée Générale de l'O.N.U. qui a adopté, sur la proposition du Comte Folk Bernadotte, l'émissaire suédois dépêché pour concilier les deux points de vue arabe et israélien, une résolution, la 194, demandant le retour des réfugiés sur leurs terres. Bien entendu cette proposition n'a jamais été exécutée. Pire elle a valu à Folk Bernadotte, héros de l'action humanitaire pendant la seconde guerre mondiale, d'être assassiné par des tueurs du Stern, jamais inquiétés depuis.

«Nous marchions dehors, Ben Gourion nous accompagnant. Allon répéta sa question: que faut-il faire de la population palestinienne? Ben Gourion agita sa main dans un geste qui voulait dire 'Chassez-les!'»
(Yitzhak Rabin, New York Times, 23 octobre 1979.)

« Nous devons tout faire pour être sûrs qu'ils (les Palestiniens) ne reviennent jamais. » Assurant à ses amis sionistes que les Palestiniens de reviendront jamais chez eux: "Les vieux mourront et les jeunes oublieront."

David Ben-Gurion, journal, 18/7/1948, In: Michael Bar Zohar "Ben-Gurion: the Armed Prophet", p. 157

« Les réfugiés trouveront leur place dans la diaspora. Grâce à la sélection naturelle, certains résisteront, d'autres non (...). La majorité deviendra un rebut du genre humain et se fondra dans les couches les plus pauvres du monde arabe. »

Moshe Sharett, deuxième Président "modéré" d'Israël. (Archives ministère des aff. étrangères, dossiers réfugiés, n°2444/19).

« On pouvait savoir quoi? et comment s'il vous plait? Comment aurais-je fait, moi, pour savoir autre chose que ce qu'on m'enseignait? J'ai été dans les meilleurs établissements de Tel Aviv. Lorsque j'ai passé mon bac, tout ce que je savais, c'est que l'ONU avait « voté la création de l'Etat d'Israël », que les Arabes s'y sont opposés et nous ont fait la guerre, que tout seul, face à six Etats surarmés, Israël, minuscule et héroïque, a vaincu après avoir craint de disparaître. Point à la ligne. [...] Par quel mystère, grands dieux, aurais-je pu savoir que toute cette vision était soit carrément mensongère, soit tronquée? De quels moyens disposais-je pour comprendre qu'il s'agissait d'une fable pour petits enfants? Que nos responsabilités étaient systématiquement cachées sous le tapis ? »

Gideon Levy, chroniqueur au journal israélien Ha'aretz, 10 juillet 2003, (cité par Sylvain Cypel, « Les emmurés », p. 153)



27

1949. Israël à l'ONU...

Israël devient Membre de l'ONU...

Le 11 mai 1949, Israël fut admis à l'Organisation des Nations Unies. Le préambule de la résolution admettant Israël mentionnait expressément l'engagement d'Israël d'appliquer les résolutions 181 et 194, qui exprimaient la conception centrale de la question de Palestine à l'Organisation des Nations Unies :

« Ayant reçu le rapport du Conseil de sécurité relatif à la demande d'admission d'Israël à l'Organisation des Nations Unies, « Notant que, de l'avis du Conseil de sécurité, Israël est un Etat pacifique, capable de remplir les obligations de la Charte et disposé à le faire, « Notant que le Conseil de sécurité a recommandé à l'Assemblée générale d'admettre Israël à l'Organisation des Nations Unies,

« Prenant acte, en outre, de la déclaration par laquelle l'Etat d'Israël "accepte sans aucune réserve les obligations découlant de la Charte des Nations Unies et s'engage à les observer du jour où il deviendra Membre des Nations Unies",

« Rappelant ses résolutions du 29 novembre 1947 [181] et du 11 décembre 1948 [194], et prenant acte des déclarations faites et des explications fournies devant la Commission politique spéciale par le représentant du Gouvernement d'Israël en ce qui concerne la mise en oeuvre desdites résolutions,

« L'Assemblée générale, « Remplissant les fonctions qui lui incombent aux termes de l'Article 4 de la Charte et de l'Article 125 de son règlement intérieur,

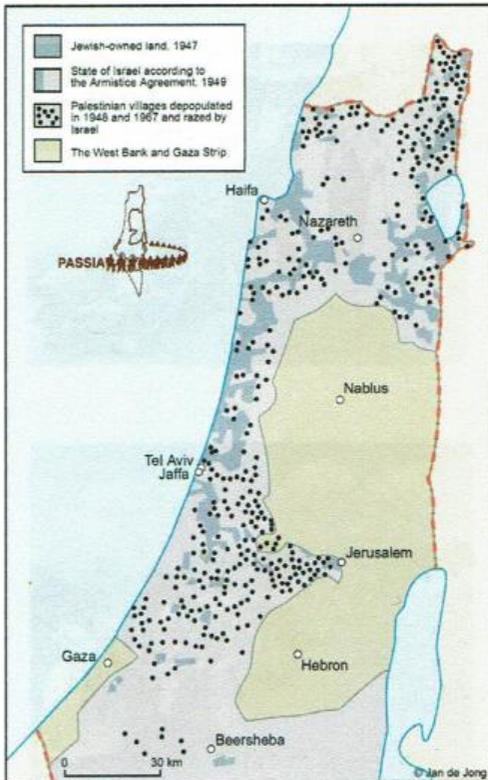
« 1. Décide qu'Israël est un Etat pacifique qui accepte les obligations de la Charte, qui est capable de remplir lesdites obligations et disposé à le faire;

« 2. Décide d'admettre Israël à l'Organisation des Nations Unies. »

(<http://www.un.org/french/Depts/palestine/ch2.pdf>)

Bien sûr, les résolutions 181 et 194, pas plus que plus de 65 autres résolutions de l'ONU, ne furent jamais appliquées par Israël. Sans compter plus de 30 résolutions « tuées » grâce au veto américain. Ce qui n'empêche pas Israël de continuer à siéger à l'ONU. Israël et USA, Etats voyous...

29



La violation du Droit au Retour contenu dans la résolution 194 de l'ONU sera la première des violations par Israël, pendant 55 ans, de toutes les résolutions passées par les Nations Unies. Dès 1949 commence la destruction des villages palestiniens ; des lois faites sur mesure permettront la transformation en « terre juive » inaliénable de 93% du territoire d'Israël. Les 130.000 Palestiniens restés en territoire israélien sont placés sous gouvernement militaire, qui durera jusqu'en 1966.

Israël, 1950:
Juifs: 1.000.000
Palestiniens: 130.000
Cisjordanie/Gaza: 1.140.000 dont 470.000 réfugiés
Hors Palestine: 260.000 réfugiés

Près de 400 villages palestiniens sont détruits à partir de l'été 1948, 300.000 hectares, 73000 pièces d'habitation, 8700 magasins, 5 millions de livres palestiniennes sont volés.

« Nous devons affronter la réalité qu'Israël n'est ni innocent, ni rédemptif. Et qu'à sa création et dans son expansion, nous, en tant que Juifs, avons créé ce dont nous avons historiquement souffert, une population de réfugiés en Diaspora. »

Martin Buber, philosophe juif, s'adressant à Ben Gourion, mars 1949.

« Des villages juifs ont été construits à la place des villages arabes. Vous ne connaissez même pas les noms de ces villages arabes, et je ne vous blâme pas parce que les livres de géographie n'existent

plus. Non seulement les livres n'existent plus, mais les villages arabes ne sont pas là non plus. Nahlal s'est construit à la place de Mallul, Kibbutz Gvat à la place de Jibta, Kibbutz Sarid à la place de Huneifis, et Kefar Yehushua à la place de Tal al Shuman. Il n'y a pas un seul endroit construit dans ce pays qui n'avait pas une ancienne population arabe. » Moshe Dayan, discours au Technion, Haïfa, Ha'aretz, 4 avril 1969

1950-1951: Irak

Avril, mai, juin 1950, janvier 1951 : Trois bombes et deux grenades visant des Juifs explosent à Bagdad, où vit la plus ancienne communauté juive du Moyen-Orient, 170.000 Irakiens juifs. A chaque fois les attentats sont mis sur le compte d'une mystérieuse organisation extrémiste. La troisième bombe fait un mort et la panique s'installe. Israël met en place un pont aérien et à la fin de 1951 il ne reste plus que 5.000 Juifs en Irak. Peu après, les auteurs des attentats, quinze sionistes Irakiens et Israéliens, sont arrêtés et font des aveux détaillés. Ces attentats venaient après deux années de propagande américaine et israélienne pour pousser les Juifs d'Irak à partir. La tactique consistant à créer des peurs artificielles pour pousser à l'émigration vers Israël se répétera dans les autres pays du Moyen-Orient (Cf. Egypte). Elle est actuellement utilisée en France pour tenter de pousser les Français juifs à émigrer.

« Je n'ai pas honte de dire que si j'avais le pouvoir autant que j'ai la volonté, je sélectionnerais un groupe de jeunes hommes efficaces – intelligents, convenables, dévoués à notre idéal et brûlant du désir d'aider à la rédemption des Juifs – et je les enverrais dans les pays où les Juifs sont absorbés dans une auto-satisfaction pécheresse. La tâche de ces jeunes gens serait de se déguiser en non-juifs, et de tourmenter les Juifs avec des slogans antisémites comme « maudits Juifs », « Juifs allez en Palestine » et autres familiarités. Je suis garant que le résultat, en termes d'immigration de ces pays, serait 10.000 fois plus grand que celui obtenu par des milliers d'émissaires qui ont prêché pendant des années à des sourds. »

Article du quotidien Davar du début des années 50, cité par Alfred Lilienthal, « The other side of the coin », Devin-Adair, New York, p. 47.

1953: Kibya

De 1949 à 1956, entre 2700 et 5000 Palestiniens 'infiltrés' en Israël furent tués par l'armée israélienne. Neuf sur dix d'entre eux étaient des réfugiés désarmés cherchant à revenir pour des raisons sociales ou économiques.

Dans la nuit du 12 octobre 1953, une grenade fut jetée dans une colonie juive à l'est de Tel Aviv, tuant une femme et deux enfants. Deux nuits plus tard, l'Unité 101 d'**Ariel Sharon** fait exploser 45 maisons du village cisjordanien frontalier de Kibya en forçant les habitants à rester dedans: 69 morts. Les massacres dans la tradition de celui de Deir Yassin portent désormais un nouveau nom : « représailles ».

"C'est à la charge du peuple de préparer la guerre, mais c'est à l'armée Israélienne de mener le combat avec d'objectif ultime d'ériger d'Empire d'Israël."

Moshe Dayan (Ministre de la Défense et des Affaires Etrangères d'Israël), le 12 février 1952.(Radio Israel.)

Joseph et certains de ses hommes traversèrent alors le pays [Palestine] à pied, jusqu'à la Galilée. Ils gravirent les montagnes, des montagnes belles mais vides, où personne ne vivait... Joseph dit : « Nous voulons établir ce kibboutz et conquérir ce vide. Nous appellerons ce lieu Tel Hai (Colline Vivante)...Le pays est vide, ses enfants [les Juifs] l'ont déserté. Ils sont dispersés et ne l'entretiennent plus. Personne ne protège ni n'entretient la terre maintenant. »

Y. Gurvitz and S. Nevon (eds.), Quelle histoire raconterais-je à mes enfants? (Tel Aviv, Amihah, 1953), pp.128, 132, 134, (cité dans Fouzi El-Liter, Journal of Palestine Studies 16, no.1 (Automne 1986), p.83.)

31

1956: Israël et la bombe

La France (gouvernement socialiste) accepte de vendre un réacteur nucléaire à Israël. Il sera livré entièrement malgré le refus d'Israël de livrer ses projets militaires. Dans les années 60, Israël produit du plutonium militaire et entrave les inspections internationales, vite abandonnées. Puis Israël se fait livrer de l'uranium enrichi par une entreprise américaine, «Appolo», au vu et au su de tous les services de renseignement...Par la suite c'est le régime raciste d'Afrique du Sud allié d'Israël qui fournira l'uranium naturel..

Il faut attendre 1986 pour qu'un ancien technicien du site de fabrication des bombes à Dimona, **Mordechaï Vanunu**, révèle le pot aux roses. Au moins 200 bombes stockées par Israël au cœur du Moyen-Orient. Aujourd'hui Israël ne persiste plus à nier sa puissance nucléaire et travaille à l'installer sur des missiles intercontinentaux et des sous-marins lanceurs de missiles.

Les 40 ans de collaboration ou de complicité des Etats occidentaux avec leur fer de lance au Moyen-Orient, Israël, contrastent, ou plus exactement complètent, leur volonté d'intervenir dans les pays arabes, même quand les armes de « destruction massive » n'y existent pas.

1965

La population juive d'Israël atteint 2,2 millions d'habitants. Israël a consolidé son pouvoir militaire et travaille secrètement à l'acquisition de l'arme nucléaire, avec l'aide de la France. En 1965, le Fatah, fondé en 1959 à Beyrouth à partir d'une revue qui prône la libération de la Palestine par les Palestiniens, lance sa première opération militaire. Ces opérations très glorifiées sont généralement des échecs et il s'ensuit une répression féroce, mais elles vont valoir au Fatah un immense prestige, même au-delà de la population palestinienne.

Dans le même temps, Israël prépare la guerre des six jours...

33

1956: Guerre à Suez

Les Etats arabes insistent sur le retour des réfugiés, un statut international de Jérusalem et des concessions territoriales israéliennes. Refus israélien. Aucun accord de paix ne peut intervenir. Nasser fait pression en refusant le canal de Suez aux navires israéliens et en bloquant le détroit de Tiran. Ben Gourion a une hantise: renverser Nasser. Puis l'Angleterre et la France veulent abolir la nationalisation du canal de Suez, tandis que le gouvernement Guy Mollet en France voit en Nasser l'inspirateur de la rébellion anticoloniale en Algérie. Les trois pays concoctent l'invasion du Sinaï et l'occupation de la zone du canal. Les USA et l'URSS, pour une fois alliés, bloquent cette aventure militaire et forcent les trois pays à se retirer. Israël restera un an de plus à Gaza. Le canal restera nationalisé – et ouvert.

«Nous ne savions pas ce qu'il fallait faire d'eux [les prisonniers de guerre égyptiens en 1956]. Il n'y avait pas d'autre choix que de les tuer. Ce n'était pas une telle affaire si vous prenez en considération que je dormais bien après avoir échappé aux fours crématoires d'Auschwitz.»

L'ex Brigadier général israélien Ariele Elor. The New York Times, 21 août 1995.

32

1967: la première 'guerre préventive'

Depuis plusieurs années, Israël mène une guerre de conquête larvée vers le château d'eau de la région : les hauteurs du Golan : destruction des villages arabes, exploitation agricole de la zone démilitarisée, détournement des eaux du Jourdain. Chaque coup de feu contre les tracteurs blindés conduit à de violentes actions militaires israéliennes. Israël menace la Syrie d'une « guerre préventive ». Nasser soutient la Syrie et annonce le 23 mai 1967 la fermeture du détroit de Tiran qui alimente le port d'Eilat, puis la mobilisation de deux divisions dans le Sinaï. C'est assez pour qu'Israël déclenche une guerre préparée dans ses moindres détails, qui en six jours lui permet d'occuper la Cisjordanie, Gaza, le Sinaï et le Golan. L'opinion publique internationale, intoxiquée depuis des mois sur le thème du « petit David » israélien contre le « grand Goliath » arabe, célèbre le « miracle »...

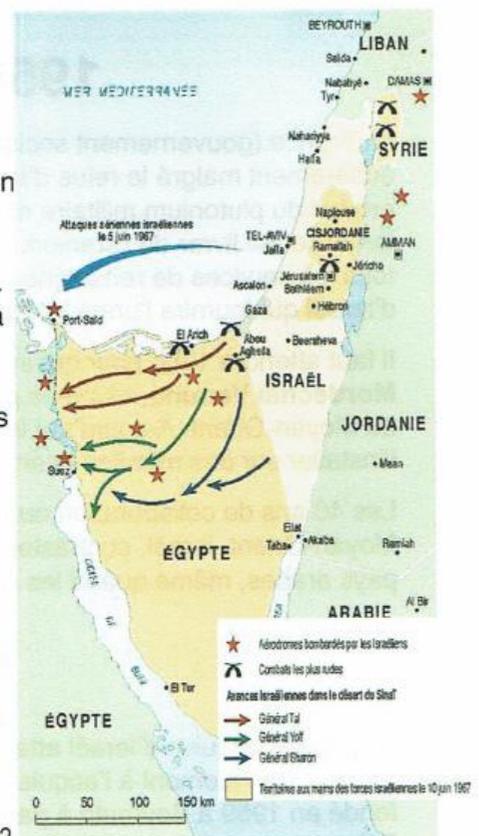
"Toutes ces histoires débitées sur l'énorme danger que nous courions en raison de l'exiguïté de notre territoire, argument avancé une fois la guerre terminée, n'ont jamais été prises en considération dans nos calculs avant les hostilités. [...] Prétendre que les forces égyptiennes massées à la frontière étaient en mesure de menacer l'existence d'Israël constitue une injure non seulement à l'intelligence de toute personne capable d'analyser ce genre de situation, Mais avant tout une injure à Tshahal."

Général Mattitahu Peled, de l'Etat Major de l'IDF, Le Monde, 3 juin 1972

"En juin 1967, nous avions encore un choix. Les concentrations de l'armée égyptienne dans les voisinages du Sinaï ne prouvent pas que Nasser fût réellement disposé à nous attaquer. Nous devons être honnêtes avec nous-mêmes. Nous avons décidé de l'attaquer."

34

Menachem Begin, The New York Times, 21 August 1982



« Franchement, vous n'avez pas été seul à donner dans notre petite ruse. Des hommes d'Etat, vieux de la vieille de calibre mondial, ont sauté comme des étourdis dans le piège satanique que nous avons préparé pendant des années pour tromper nos ennemis comme nos amis...

Ou bien, avez-vous imaginé ne serait-ce qu'une seconde que tout ceci n'a pas été planifié ? Espèce d'idiot ! Aujourd'hui on peut le dire, pauvre Hussi [roi Hussein de Jordanie] ! Il y a six ou sept ans nous avons décidé de prendre la vieille ville [de Jérusalem]. Mais, nous nous sommes dit, nous ne pourrions pas la prendre, sauf si les Arabes nous attaquent en premier. Oui, mais comment on pourrait les amener à faire ça ? Tant que le vieil homme [Ben Gourion] était aux manettes, on pouvait supposer qu'ils auraient la frousse. Il fallait donc retirer le vieil homme. Alors nous avons inventé l'affaire Lavon. On a eu quelques disputes au Comité des Sept, publié les conclusions du Conseiller Légal, et on a joué avec d'autres trucs farfelus. Je me souviens à peine desquels. Et puis on a commencé à façonner Eshkol [Levy Eshkol, Premier Ministre], comme un homme de compromis, et indécis. Ça a marché magnifiquement. Il a coopéré, et aussi Abba Eban [représentant d'Israël à l'ONU]. En bref, en quelques années on a réussi à mettre dans la tête de Gamal [Nasser] que le temps était venu de nous attaquer. La seule chose qui allait en travers de nos plans, c'était la force des Nations Unies dans la bande [Gaza]. Alors comment s'en débarrasser ? Sur cette question on a fait confiance en U Thant et il ne nous a pas déçu. Gamal, innocemment, est parti pour le Sinaï et a fermé le détroit de Tiran. Tout cela était en accord parfait avec nos plans. Quand vont-ils conclure un pacte, nous demandions nous anxieusement, quand ? Pendant de longues journées, nous avons attendu anxieusement, rien, vous ne bougiez pas. Nous vous avons tentés sans la moindre honte, nous avons prié les puissances navales de nous défendre, nous avons demandé au Premier Ministre de parler à la radio (une performance de balbutiement qui fit tout sauf monter le moral israélien), pressé De Gaulle de nous laisser tomber, qu'est-ce que nous n'avons pas fait pour vous rapprocher de Nasser ? A la fin nos efforts ont payé. Vous vous êtes envolé pour Le Caire signer un accord de défense mutuel. Nous avons soupiré de soulagement. Le lendemain nous faisons venir Dayan, et le reste de l'histoire. Désolé, Hussi, peut-être qu'on ne vous a pas appris ce genre de ruse à Harrow, mais on n'avait pas le choix, on voulait tellement Jérusalem. »

35

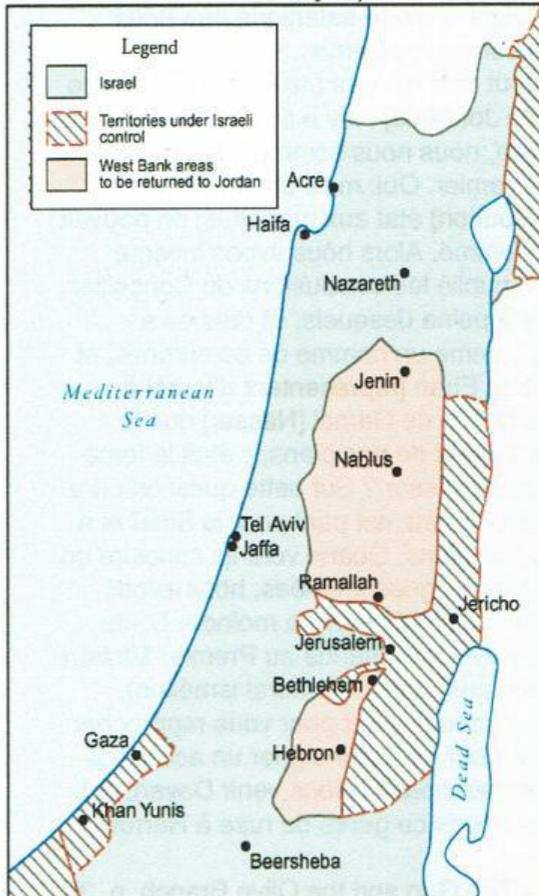
Ephaïm Kishon, Jerusalem Post, 16/06/1967. In David Hirst, « The Gun and the Olive Branch, p. 344

1968-1982: Le Liban en ligne de mire.

Décembre 1968: Israël détruit la totalité de l'aviation civile libanaise. Jouant des divisions communautaires et de la faiblesse du pouvoir libanais (42 violations du territoire libanais par mois en moyenne de 1968 à 1974), Israël va grandement contribuer au déclenchement de la guerre civile libanaise de 1975, tout en continuant à jouer son propre jeu, comme toujours sous des justifications « sécuritaires ». Plus de 150 villes et villages libanais sont attaqués avant l'invasion israélienne du Liban en 1982, dont la ville martyre d'Al-Khiyam, où ne demeurent plus que 32 des 30.000 habitants en 1982...

D'après Dayan [Moshe Dayan, ministre de la Défense Israélien] , Israël n'avait besoin que de trouver un officier Libanais « même rien qu'un Major » qui servirait de fantoche et qui avec l'aide d'Israël « créerait un régime chrétien ... Ensuite l'armée Israélienne entrera au Liban [et] le territoire depuis le Litani jusqu'au sud sera annexé totalement à Israël et tout ira bien »

(Cité par L. Rokach, « Israel's sacred terrorism », pp 22 et 26)



Dès Juin 1967, le plan Allon prévoit une annexion de grandes parties de la **Cisjordanie et de Gaza**, similaires au plan mis en œuvre par Sharon. Les dynamitages commencent immédiatement dans les territoires occupés et à Gaza. Des villages sont à nouveau rayés de la carte, plus de 200.000 Palestiniens sont soumis à une première ou à une seconde expulsion. La colonisation, entièrement financée par l'Etat d'Israël, débute peu après ; 1200 colons en 1972, 2600 en 1975, 12500 en 1980, 44.000 en 1985, 76.000 en 1990 - hors Jérusalem.

Jérusalem Est est annexé et judaïsé administrativement dès juin 1967. Les 35 années suivantes seront consacrées à « geler » les quartiers arabes (interdiction de construire, gel des infrastructures) et à étouffer la ville dans une nouvelle ceinture de banlieues juives bien desservies.

Le **Golan** est annexé à Israël en 1981, par volonté d'affirmer la conquête sur le château d'eau de la région.

Gaza, déjà surpeuplé par les réfugiés de 1948, est colonisé par volonté politique par des sionistes extrémistes. En 2005, 8.000 colons occupaient encore 40% de l'espace, et des ressources en eau, tandis que 1.200.000 Palestiniens sont dans le reste de l'espace et croupissent dans la misère, et dans leur volonté de vengeance.

"Comment pourrions-nous rendre les territoires occupés ? Il n'y a personne à qui les rendre." ... "Il n'y a jamais rien eu de tel que les Palestiniens, ils n'ont jamais existé."

Golda Meir, Premier Ministre d'Israël, 15 juin 1969

1970

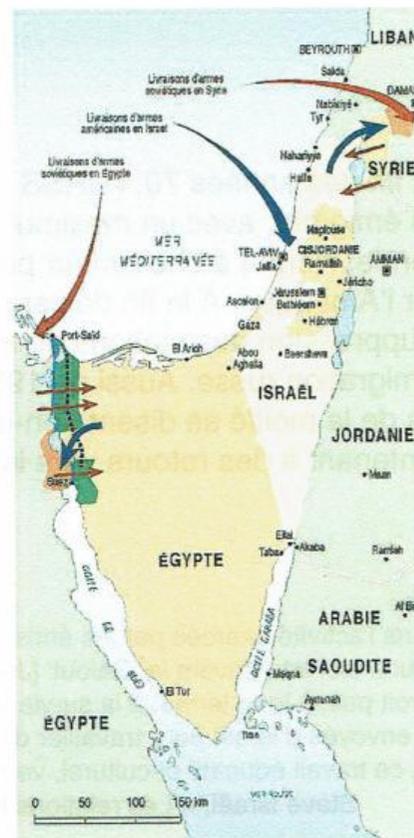


Couverture d'une brochure du Fatah des années 60, avec le croissant, la croix et la menorah. Un langage que le sionisme ne peut pas comprendre

Depuis les premières escarmouches de 1965, la résistance palestinienne opérant hors des frontières s'est renforcée et a acquis un immense prestige, trop pour les régimes arabes réactionnaires qui utilisent la critique d'Israël mais ne tolèrent pas le progressisme des directions politiques palestiniennes. Dès 1970, Nasser cède aux pressions américaines, et laisse Israël reprendre le contrôle de la bande de Gaza (1970-72). Le petit roi Hussein « Hussie » de Jordanie fait donner son armée en septembre 1970 contre la résistance palestinienne, c'est la 2eme grande trahison de la cause des Palestiniens par la Jordanie, « Septembre Noir ». La Syrie, malgré sa démagogie radicale, laisse faire. Un an plus tard, la direction de la résistance palestinienne sera forcée d'émigrer au Liban. Douze ans plus tard elle sera forcée de le quitter pour la Tunisie...

1973

Israël continue d'occuper et le coloniser le Sinaï et le Golan syrien. Sure de son impunité, elle ne voit pas survenir l'attaque syro-égyptienne du « kippour » (6 octobre 1973), qui sera repoussée avec l'aide d'un pont aérien américain... Les trois pays acceptent une résolution de cessez le feu soviéto-américaine (22 et 24 octobre). L'Égypte s'acheminera ensuite vers une paix séparée (1979) et l'alignement sur la diplomatie américaine, au détriment des droits des Palestiniens. La Syrie refusera ce compromis et le paiera par l'annexion par Israël du Golan (1981) et sa mise à l'écart par les puissances occidentales. Mais dans la guerre de 1973 et la suite, les deux pays n'ont eu que des visées nationales, et les ont soldées sans considération des Palestiniens.



- Territoires sous contrôle des forces israéliennes le 6 octobre 1973
- Territoires aux mains d'Israël lors du cessez-le-feu du 24 octobre 1973
- Territoires aux mains de l'Égypte lors du cessez-le-feu du 24 octobre 1973
- ➔ Avancées égyptiennes et syriennes à partir du 6 octobre 1973
- ➔ Avancées israéliennes du 11 au 24 octobre 1973
- Ligne bar-Lev



Israël: l'eau convoitée

1981

Israël annexe de Golan syrien, « château d'eau » de la région, et y implante de nombreuses colonies juives.

1982

La guerre contre le Liban en 1982 sera largement motivée par la volonté d'atteindre le fleuve Litani

convoité par le mouvement sioniste dès les années 20. Le Mur en cours de construction en Cisjordanie confisque les ressources en eau de l'aquifère de Cisjordanie, en plus des terres.



La consommation moyenne des Palestiniens est entre 12 et 40 litres d'eau par personne et par jour, pour 300 à 400 litres pour un Israélien. Sur les 350 millions de m3 de l'aquifère occidental de Cisjordanie, seuls 20 millions reviennent aux Palestiniens

« Tout l'avenir économique de la Palestine dépend de son approvisionnement en eau... nous considérons qu'il est essentiel que la frontière nord de la Palestine englobe la vallée du Litani. »

(Chaïm Weizmann au Premier Ministre anglais en 1919)

1979

A la fin des années 70, l'URSS autorise une certaine émigration juive, au total 130.000 juifs émigrent, avec un maximum en 1979. Autorisés, dans les aéroports de transit (Vienne, Rome) à choisir leur pays d'accueil, la grande majorité opte à cette époque pour l'Amérique. A la fin des années 80, l'émigration est à nouveau permise. Israël vote la suppression des stations de transit en Europe, tandis que les USA limitent l'immigration russe. Aussi de 1988 à 2002, 950.000 russes s'établissent en Israël, dont près de la moitié se disent non-juifs. Le renouveau du judaïsme russe conduit maintenant à des retours vers la Russie...

« Dans l'activité exercée par les émissaires sionistes, nous voyons une certaine tension inhérente à l'attitude sioniste envers la 'Galout' [Juifs hors de Palestine]. Etant donné que le Sionisme idéologique ne croit pas, à long terme, à la survie de la vie juive hors d'Israël, ces shlichim [émissaires] sionistes qui sont envoyés d'Israël pour travailler dans les communautés juives de Diaspora et qui s'investissent dans ce travail éducatif et culturel, veulent donc réussir **jusqu'à un certain point seulement.** »

Steve Israël, « Les relations Israël-diaspora », cours du Département d'éducation sioniste juive
<http://www.jafi.org.il/education/100/french/concepts/isdias08.html>

40

1982

Prétextant de la tentative d'assassinat de l'ambassadeur d'Israël à Londres – un fait irakien -, l'armée israélienne envahit le Liban, occupe le sud (où il se maintiendra avec des éléments fantoches jusqu'en 2000), puis Beyrouth d'où elle chasse l'OLP protectrice des Palestiniens. Quelques jours plus tard, Israël combine avec les milices « chrétiennes » le massacre de 3500 réfugiés dans les camps de Sabra et Chatila. Le scandale cause la naissance du mouvement refuznik et la démission du chef des armées Ariel Sharon... pas pour toujours. Israël, entre occupation, bombardements et raids meurtriers – comme celui commandité par Shimon Perès en 1996 à Cana, se maintiendra au Liban jusqu'en 2000, causant près de 18000 morts et plus de 30000 blessés. Malmené par la résistance militaire – celle du Hezbollah avant tout - Israël échoue finalement dans sa tentative d'expansion vers le nord.

"Quand nous aurons colonisé cette terre, tout ce que les arabes pourront y faire sera de zigzaguer en rond comme des cafards drogués dans une bouteille."

Rafael Eitan, chef d'Etat Major de l'IDF (armée israélienne). New York Times, 14 avril 1983. Rafael Eitan a aussi été directeur des opérations des services secrets (Mossad) pendant près de 25 ans.

"Nous nous comportons déjà dans les territoires occupés de la rive ouest du Jourdain, dans la bande de Gaza, et au Liban, comme se sont comportés les Nazis dans les territoires occupés de Tchécoslovaquie et de l'Ouest. Nous n'avons pas établi de camp d'extermination comme ils l'ont fait à l'Est. Voilà où nous en sommes, avec cette seule différence qui nous distingue des Nazis »

42

Professeur Yeshaiyahu Leibowitz, 1987

1985: les Falachas

1984-85: Malgré les réticences racistes de nombreux dirigeants, Israël organise le transfert de 6500 Falachas, Ethiopiens membres d'une branche lointaine du judaïsme, soucieux d'un meilleur sort alors que sévit la guerre civile. Une évacuation de 14000 autres Falachas est effectuée en 1991. En 2003, Israël a décidé l'importation de 15.000 Falachmouras, destinés à faire le plein des colonies.

Parqués dans les villes et les quartiers les plus défavorisés, coupés de leurs racines et de leur culture, victimes du racisme de la majorité des Israéliens, les 80.000 Falachas d'Israël témoignent d'une manipulation à visée coloniale faite sous un prétexte humanitaire, alors que la vraie action humanitaire vise à l'aide des peuples sur place.

« Maintenant que les Etats d'Afrique noire ont rompu avec nous de manière aussi brutale [...], nous sommes dégagés du devoir de discrétion que nous avons si fidèlement respecté jusqu'ici [...]. C'est pourquoi nous pouvons dire maintenant tout ce que nous pensons. Il y a quelques semaines était publiée en Grande Bretagne une étude du professeur Baker qui, entre autres choses, comparait l'histoire des Juifs et celle des Noirs aux USA, pour montrer les différences que présente le développement – dans des conditions semblables – de races différentes du point de vue de l'intelligence et d'autres caractères. La question soulevée est celle de savoir si l'infériorité des Noirs est le résultat des conditions difficiles qu'ils ont connues pendant des générations ou si elle en est la cause. En dépit des objections faites par les milieux progressistes, qui qualifient de telles études de racistes, il semble bien qu'il existe une différence héréditaire entre le niveau intellectuel d'une personne dont le père vivait dans la jungle et celui d'un autre, dont les ancêtres étaient des prêtres dans le Temple. »

Abba Eban, ministre des Affaires Etrangères d'Israël, (cité par Tidiane N'Diaye, « Les Falachas, nègres errants du peuple juif », Gallimard, p. 54.)

43

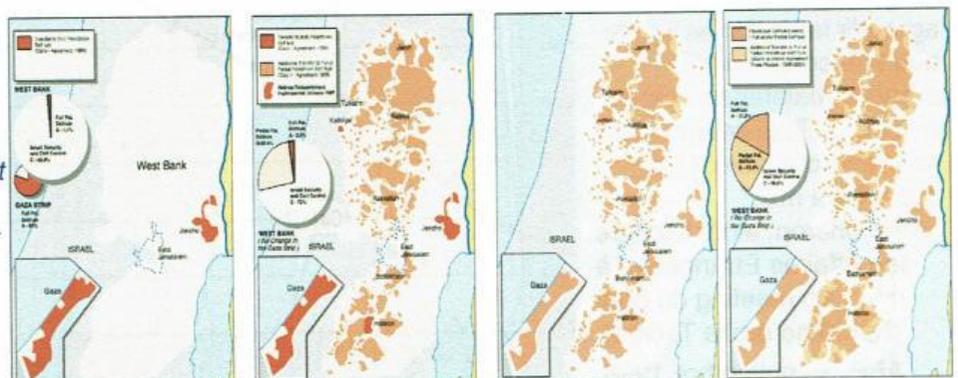
1993

Au lendemain de la première guerre du Golfe, à la Conférence de Madrid (octobre 1991), les USA poussent Israël à des négociations bilatérales avec ses voisins. Rien ne se passe avant l'élection d'Yitzhak Rabin (mi 1992). A Oslo (septembre 1993) est conclu un accord dans lequel les questions essentielles: la décolonisation, l'Etat palestinien, sont laissées à la fin d'un « processus de paix » sur 5 ans.

Enrayé dès le massacre du 'tombeau des Patriarches' par le sioniste religieux Baruch Goldstein (02/94), puis par l'assassinat de Rabin par un autre extrémiste juif (11/95), le « processus » accorde une autonomie partielle à une fraction des territoires occupés. Il donne aussi à la Jordanie le motif pour signer la paix avec Israël et se désengager définitivement vis-à-vis des Palestiniens.

«Alors quoi s'ils prennent ce qu'on leur propose et exigent encore plus, en exerçant la violence et la terreur ? Dans l'accord proposé, Israël sera en position de boucler la Palestine et de supprimer l'accord. Si le moins bon vient du pire, il sera toujours plus facile –militairement parlant – de briser l'échine d'un tout petit Etat démilitarisé que d'aller sans arrêt taper sur des Palestiniens de huit ans qui jettent des pierres. »

Cinq ans pour acquérir une autonomie partielle sur 40% des territoires occupés...



Amos Oz, J. Post, 3-10-1993

45

1987-1990

Alors que l'OLP est réunifié, les Etats arabes réunis à Amman ne trouvent rien de mieux à faire que de condamner... l'Iran, et laissent au second rang la question palestinienne.

En décembre 1987, commence le soulèvement de la population des territoires occupés : l'Intifada des pierres.

1988 : L'OLP, à Alger, reconnaît les résolutions 181, 242 et 338 de l'ONU. Un mois après, Yasser Arafat reconnaît explicitement le droit à l'existence d'Israël et condamne à nouveau toute forme de terrorisme.

Malgré ces concessions capitales par lesquelles les Palestiniens cèdent au peuple occupant 78% de la Palestine historique, le gouvernement Shamir ne répond que par plus de répression armée.



"Israël aurait dû profiter de la répression des manifestations en Chine, quand l'attention du monde était sur ce pays là, pour expulser massivement des Arabes des territoires."

Benyamin Netanyahu, alors Ministre des Affaires Etrangères, à l'Université Bar Ilan. Hotam, 24 novembre 1989.

"Les anciens leaders de notre mouvement ont légué un message clair de conserver Eretz Israël de la mer au Jourdain pour les générations futures, pour la grande aliya [immigration], et pour le peuple Juif, qui sera entièrement rassemblé dans ce pays."

Déclaration de l'ancien Premier Ministre Yitzhak Shamir à un service en mémoire des anciens leaders du Likoud à Tel Aviv, novembre 1990. Service radio de Jérusalem.

44

1994-2000

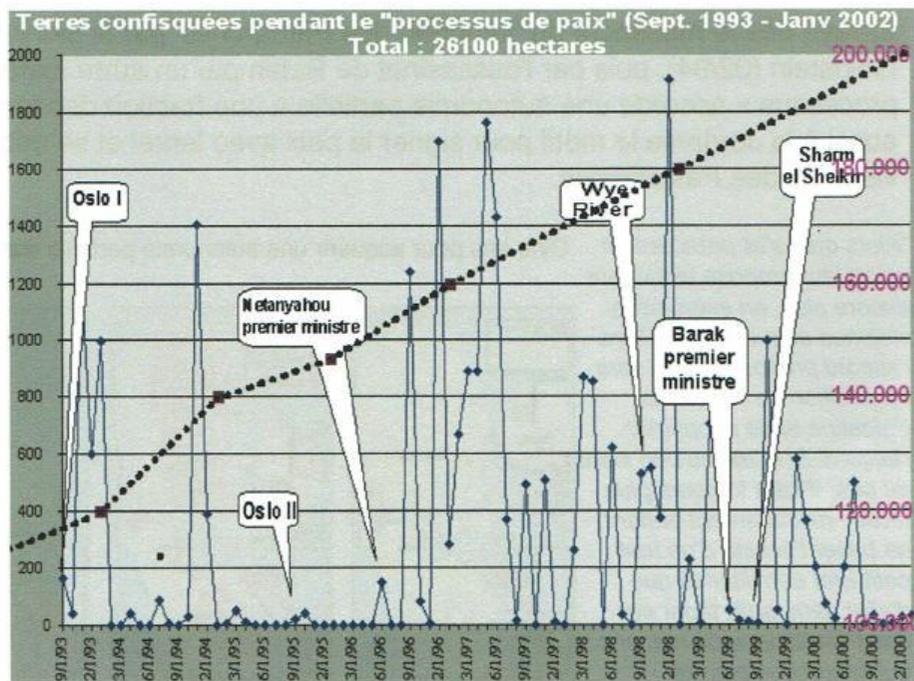
Une colonisation incessante. Si Oslo a permis la création d'institutions civiles palestiniennes, c'est aussi une période de confiscations de terres et de colonisation des territoires occupés. Dans la même période, la main d'œuvre palestinienne est massivement exclue au profit de travailleurs immigrés venant d'extrême orient et des pays de l'ex bloc de l'Est, privés de tous droits.

Dès 1997, il est clair qu'Israël ne veut pas d'un Etat palestinien et se prépare à nouveau à l'affrontement.

"Chacun doit bouger, courir et s'emparer d'autant de collines qu'il le peut pour agrandir les colonies parce que tout ce que nous prenons maintenant restera à nous. ... Tout ce que nous ne prendrons pas par la force, ira à eux."

Ariel Sharon, alors Ministre des Affaires Etrangères, à un meeting du parti d'extrême droite Tsomet.

AFP, 15 novembre 1998.



■ ■ et colonisation (sans compter Jérusalem)

46

Israël/Palestine, 1998 :
 5.400.000 Juifs en Israël
 950.000 Arabes en Israël
 300.000 colons dans les territoires occupés
 2.600.000 Palestiniens dans les T.O.
 4.200.000 Palestiniens hors Palestine dont
 3.500.000 réfugiés

2000

Prévues par les accords d'Oslo, des « négociations finales » ont cours en juillet 2000 à Camp David, avec deux ans de retard.

Israël « offre généreusement » d'annexer les 20% les plus fertiles de la Cisjordanie et tout Jérusalem, et de cantonner les Palestiniens dans quatre bantoustans isolés, sans frontière internationale, ni Jérusalem pour capitale. Le droit au retour des réfugiés est nié. Bien sûr, les Palestiniens refusent.

Immédiatement, Israël diabolise ces Palestiniens qui ne se sont pas soumis à ses « offres généreuses », et prépare le passage en force. Il faut provoquer les Palestiniens pour justifier un nouveau déploiement armé. C'est chose faite dès septembre 2000, avec la provocation de l'esplanade des mosquées et les 30 Palestiniens tués dans le mois suivant, *avant toute réaction armée de la résistance palestinienne.*

80% sous contrôle palestinien



« dans une prison, 95% de l'enceinte est manifestement pour les prisonniers – les cellules, les cafétérias, la salle de gymnastique et les installations médicales – mais les 5% restants suffisent pour garder le contrôle sur la population de prisonniers »

(Commentaire de la direction palestinienne sur Camp David)

“...il est profondément hypocrite pour les Israéliens de demander à haute voix pourquoi les Palestiniens n'emploient pas une stratégie non violente. Une raison évidente, c'est que de tous temps, quand ils l'emploient Israël la réprime brutalement.”

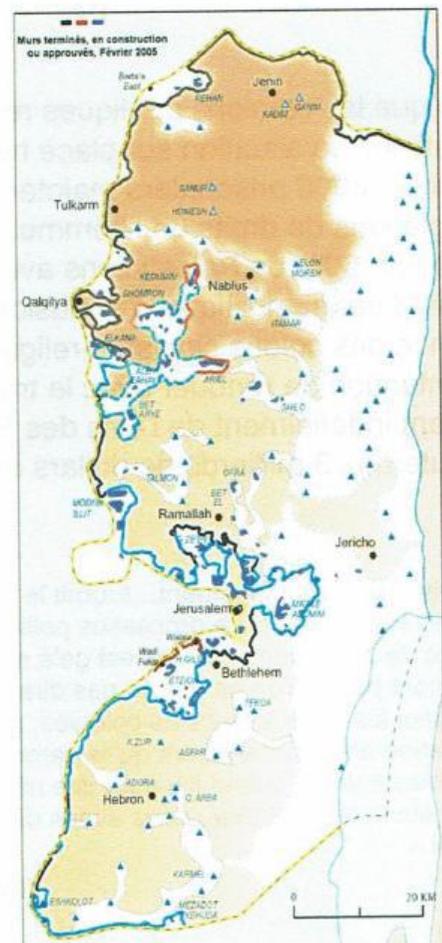
(Norman G. Finkelstein, 11 septembre 2003)

47

2002-2005

L'enfermement total de la Bande de Gaza remonte à l'époque des accords d'Oslo. Dès juin 2002, Sharon reprend à son compte la proposition travailliste d'un enfermement similaire des Palestiniens de Cisjordanie. Le tracé des murs obéit à un seul critère: s'emparer d'un maximum de terres: 58%, et d'un minimum de Palestiniens: 11%. Ajoutée à la destruction systématique de l'économie palestinienne, la construction des murs plonge les millions de Palestiniens des territoires occupés dans une misère sans précédent.

Dans le même temps, la répression s'intensifie contre les Palestiniens « citoyens israéliens », dans le Naqab, le Triangle et en Galilée.



49

2001-2002

La bande de Gaza est entièrement emmurée, tandis que l'ensemble des territoires palestiniens occupés finit d'être hérissé de 700 points de contrôle militaire – un tous les 4 kilomètres – qui sont autant d'instruments d'humiliation et de destruction sociale et économique de la société palestinienne. L'Intifada armée « Al Aqsa » fait des ravages des deux côtés, mais bien plus du côté palestinien, (4500 tués, 40.000 blessés). En avril 2002, Israël envahit les villes de Cisjordanie, causant d'immenses destructions (Jénine, Naplouse), puis ce sont d'interminables couvre-feux... Plus de 8000 Palestiniens sont maintenus prisonniers dans des conditions effroyables, le plus souvent dans l'arbitraire le plus total.



«Les Arabes prolifèrent à Jérusalem comme des fourmis » [...] « Dieu a regretté d'avoir créé les Arabes ».

Grand Rabbin Sépharade Ovadia Yossef, chef du parti Shas, le 5 août 2000.
Cité par Sylvain Cypel, p. 101

«Les Palestiniens ne se comportent pas comme s'ils venaient de la même planète que nous.»

Moshe Katsav, président d'Israël, reçu en visite officielle en France en février 2004.

«Ce serait mieux de noyer si possible ces prisonniers dans la mer morte, parce que c'est le point le plus bas du monde».

Avigdor Lieberman, ministre israélien des transports, le 7 juillet 2003 (AFP)



48

2004

Alors que les opinions publiques réalisent de plus en plus les causes du drame palestinien, la situation sur place ne cesse de se dégrader: plus de 10.000 maisons détruites, 8000 prisonniers maintenus dans des conditions dénoncées par toutes les associations de droits de l'homme, appauvrissement absolu – plus de 60% de chômage, 60% de Palestiniens avec moins de 2 euros par jour. Et Israël poursuit sans discontinuer sa politique d'exclusion: confiscations de terres, nouvelles colonies, violence des colons sionistes-religieux. C'est dans ces conditions que Sharon annonce son intention de renouer avec la tradition séculaire du mouvement sioniste, en se passant indéfiniment de l'avis des Palestiniens, avec le soutien politique américain, qui s'ajoute aux 3 milliards de dollars annuels d'aide américaine.

« Le plan de désengagement...fournit le formol nécessaire pour qu'il n'y ait pas de processus politique avec les Palestiniens. Le processus politique, c'est l'évacuation des colonies, le retour des réfugiés, le partage de Jérusalem. Tout ça est gelé maintenant. [...] Le retrait en Samarie est bidon. On l'a accepté seulement pour qu'on ne puisse pas dire qu'on a terminé nos obligations avec Gaza [...] D'un autre côté, pour les grands blocs de colonies, grâce au plan de désengagement, on a en main la première déclaration américaine disant qu'ils seront des morceaux d'Israël. Dans les années, peut être les décennies à venir, quand il y aura des négociations entre Israël et les Palestiniens, le maître du monde tapera sur la table et dira : nous avons déjà déclaré il y a dix ans que les grands blocs font partie d'Israël.»

(Dov Weisglass, conseiller de Sharon, Ha'aretz, 8 octobre 2004)

2006...

...et la dépossession continue, au vu et au su de tous les gouvernements occidentaux, complices ou lâches. Chacun a feint de s'intéresser aux 7000 colons de Gaza, mais veut ignorer les 400.000 de Jérusalem et de la Cisjordanie. Par contre, plus personne ne croit qu'Israël est un petit David face à un puissant Goliath, plus personne ne croit qu'Israël incarne une société nouvelle avec des valeurs positives, plus personne ne croit qu'Israël ait apporté ou apporte une quelconque sécurité pour les Juifs. Au-delà de l'indispensable solidarité que nous devons au peuple Palestinien soumis à une nouvelle purification ethnique à grande échelle, un revirement complet et résolu des opinions publiques et de la politique des Etats vis-à-vis d'Israël est indispensable. L'impunité d'Israël doit cesser. La paix, pour laquelle ont été élaborés - mais jamais appliqués - tant de plans, est à ce prix.

En guise d'épilogue

"Si j'étais un leader arabe, je ne signerais jamais un accord avec Israël. C'est normal ; nous avons pris leur pays. C'est vrai que Dieu nous l'a promis, mais en quoi cela les intéresse-t-il ? Notre Dieu n'est pas le leur. Il y a eu l'antisémitisme, les Nazis, Hitler, Auschwitz, mais est-ce leur faute ? Ils ne voient qu'une chose : nous sommes venus et nous avons volé leur pays. Pourquoi l'accepteraient-ils?"
David Ben Gourion (premier Premier Ministre d'Israël). In: Nahum Goldman, "Le Paradoxe Juif", p 121.

51

"La montagne s'ébranla devant moi. Je sentais les larmes se frayant un chemin jusqu'aux yeux d'Om Saad. Il m'était arrivé de voir des gens pleurer. Maintes fois, j'avais vu jaillir des larmes exprimant l'échec, le désespoir, la chute, la tragédie, la faiblesse, l'amour, le supplice, le refus qui paralyse, la colère blessée, la fatigue, la mauvaise conscience, la faim, l'attente. Mais les larmes d'Om Saad étaient différentes. Elles me donnaient l'impression de jaillir d'une source desséchée. Je restai, debout, immobile, devant cet oeil brillant qui résistait. Non je n'avais jamais vu personne pleurer comme Om Saad!"

Ghassan Kanafani, Contes de Palestine

Pour en savoir plus ...

Quelques livres pour aborder l'histoire de la colonisation de la Palestine:

Alain Gresh, 'Israël-Palestine, vérités sur un conflit'. Fayard, 2001. Une introduction très lisible, à lire et à offrir !

Lucas Catherine, 'Palestine, la dernière colonie?' EPO, 2003. Présentation historique assez complète et sans fioritures.

Elias Sanbar, 'Figures du Palestinien'. Gallimard, 2004. Perte de la Palestine et naissance du Palestinien vus par un de ses plus grands érudits.

Sylvain Cypel, 'Les emmurés'. La découverte, 2005. Un livre magistral sur le sionisme israélien.

et sur la Nakba: (sous la direction de) Dominique Vidal et Joseph Algazy, 'Le péché originel d'Israël'. Eds de l'Atelier, 2002.

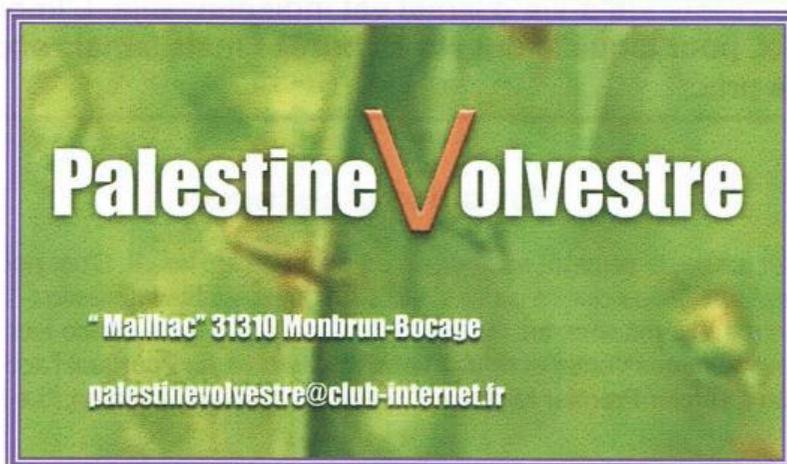
Plusieurs sources importantes, malheureusement non disponibles en français, ont contribué à cette brochure. Parmi elles:

David Hirst, 'The Gun and the Olive Branch', Thunder's Mouth Press/Nation Books, 1977-2003.

Lenni Brenner, 'Zionism in the Age of the Dictators', Lawrence Hill & Co. 1983, <http://www.marxists.de/middleeast/brenner/>

Nur Masalha, 'Expulsion of the Palestinians, The Concept of « Transfer » in Zionist Political Thought, 1882-1948', Institute for Palestine Studies, 1992.

DIFFUSE PAR:



52

2006, imprimerie spéciale

